

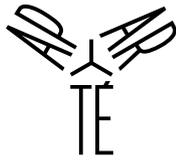
A black and white profile photograph of a woman, Alexandra Conunova, looking towards the right. Her hair is pulled back, and she is wearing a dark, high-collared garment. The lighting is dramatic, highlighting her facial features against a dark background.

PROKOFIEV

VIOLIN SONATAS

ALEXANDRA CONUNOVA

MICHAIL LIFITS



Enregistré du 15 au 18 mars 2017 à Brême (Allemagne).

Remerciements au Borletti-Buitoni Trust d'avoir permis cet enregistrement et à la Deutsche Stiftung Musikleben (Fondation allemande pour la vie musicale) de Hamburg pour le prêt du violon, un Santo Serafino de 1735.

Direction artistique et prise de son : Renate Wolter-Seevers

Montage, mixage et mastering : Maximilien Ciup

Préparation et accord du piano : Martin Henn

Traduction: Marcia Hadjimarkos

Photos © Caroline Dautre

Design © 440.media

AP171 Little Tribeca © 2017 © 2018

1 rue Paul Bert, 93500 Pantin, France

apartemusic.com

SERGEI PROKOFIEV

(1891-1953)

ALEXANDRA CONUNOVA violin
MICHAÏL LIFITS piano

Sonata for Violin and Piano no.1 in F minor, op.80

Sonate pour violon et piano n° 1 en fa mineur, op. 80

- | | |
|-------------------|------|
| 1. Andante | 6'40 |
| 2. Allegro brusco | 6'53 |
| 3. Andante | 7'09 |
| 4. Allegrissimo | 7'09 |

Sonata for Violin and Piano no.2 in D major, op.94a

Sonate pour violon et piano n° 2 en ré majeur, op. 94a

- | | |
|----------------------|------|
| 5. Andantino | 7'57 |
| 6. Scherzo : Allegro | 4'39 |
| 7. Andante | 3'29 |
| 8. Allegro con brio | 7'23 |

Les Sonates pour violon et piano de Prokofiev : deux facettes d'un musicien et d'une époque

En blanc et noir. Ainsi peut-on résumer les oppositions de caractère entre les deux sonates pour violon et piano de Serge Prokofiev – la première sombre et sévère, la seconde d'une nature plus avenante, sinon lumineuse. Rédigées après le retour du musicien dans son pays natal, elles connaissent chacune une genèse singulière. La *Sonate en fa mineur* est esquissée lors du dernier voyage de Prokofiev en Europe et en Amérique, en 1938. Elle est mise en sommeil pendant près de huit années puis achevée au sortir de la guerre et créée à Moscou en 1946 par David Oïstrakh et le pianiste Lev Oborine. La *Sonate en ré majeur* est terminée avant la première, en 1943. Prokofiev se replie alors à Alma-Ata, fuyant une vie moscovite devenue impossible, comme le rappelle Andreï Sakharov dans ses *Mémoires* :

La guerre ne suivait pas du tout le cours que lui assignaient les journaux : c'était un chaos de

retraites, d'encerclements, une vie très particulière exigeant une ténacité, une intelligence rapide, une capacité à défendre son intérêt.

À ces difficultés, Prokofiev ajoute des soucis d'ordre privé : la séparation avec son épouse Lina, la maladie, l'accueil hostile réservé à ses partitions récentes, tels le ballet *Roméo et Juliette* ou l'opéra *Semion Kotko*. En dépit de ces épreuves, il n'en mène pas moins une activité intense, supervisant la création du ballet *Cendrillon*, rédigeant les septième et huitième sonates pour piano, la *Cinquième symphonie* ou la *Sonate pour flûte et piano en ré majeur*. Créée au Conservatoire de Moscou, celle-ci attire l'attention de David Oïstrakh, qui incite Prokofiev à la transcrire pour violon et piano et met lui-même la main à la pâte.

Je fournissai deux ou trois variantes pour chaque endroit de la sonate qui devait être

réécrit. Je les numérotai et les lui donnai en lecture. Prokofiev marqua au crayon ce qu'il trouva convenable et apporta quelques corrections.

Les deux opus synthétisent idéalement le style de Prokofiev, laissant percevoir une conception *classique* de la forme fondée sur la conservation des dimensions et des architectures héritées ; un tempérament *moderne* édifié sur une virtuosité hors norme, une motricité rythmique parfois agressive et une harmonie marquée par les substitutions chromatiques ; une volonté affirmée de marier veine *lyrique* et inspiration *grotesque*, à l'image des scherzos où l'ironie et la satire dévoilent un regard acide sur le monde. Prokofiev a déclaré à propos de la *Sonate en fa mineur* qu'il en avait eu l'idée après avoir entendu celle de Haendel en *ré mineur* (op. 1 n° 1). La référence peut surprendre car la partition ne dessine aucun attachement au monde du baroque pas plus qu'elle ne révèle quelque trace du style d'église pratiqué par l'auteur du *Messie* dans ses solos pour violon et basse. Encadrée par deux mouvements renvoyant l'un à l'autre par le biais de reprises thématiques, elle hésite entre la violence et l'abattement mélancolique, le souvenir ou la prémonition de quelque deuil ou douleur intime. Dominé par les changements

métriques, les vides et les silences, le premier mouvement est de caractère lugubre. La chute initiale vers le grave par séries de quintes, la partie centrale distante et froide ou l'absence totale de symétrie renforcent le sentiment de vacuité et d'amertume. La noirceur fait place à la violence la plus débridée dans l'*Allegro brusco* où les rythmes martelés et les thèmes pesants confèrent au mouvement un aspect tour à tour héroïque, sarcastique ou martial. L'*Andante*, de forme ternaire, est une méditation lyrique colorée par les chromatismes. Le finale, nerveux, tire sa force motrice des rythmes impairs et de l'écriture percussive pour le clavier. Les allusions aux mouvements antérieurs unifient le cycle tout en mêlant épisodes violents et intermèdes lyriques. Une reprise en demi-teinte de l'*Andante* initial clôt l'ensemble dans une atmosphère glacée et désolée.

La seconde sonate débute, elle, dans la douceur et la sérénité. Une mélodie claire, d'une pureté toute diatonique, précède un deuxième thème de nature également lyrique et ornementale, malgré les rythmes de marche qui le sous-tendent. Le développement fait alterner les deux éléments tandis que la réexposition s'enrichit de transpositions insolites (au demi-ton). L'*Allegro* est un scherzo allègre, interrompu en son centre (trio)

par un épisode au caractère introverti et à l'allure improvisée, et l'*Andante* une romance mélancolique que l'on peut considérer comme l'une des plus belles pages de Prokofiev. Une mélodie lasse et douloureuse y est présentée par le violon puis le piano, avant de laisser place à des arabesques rêveuses, préluant elles-mêmes à des combinaisons étonnantes de lignes. La sonate s'achève sur un finale vif, en forme de rondo-sonate. Le ton animé et les figurations virtuoses referment la partition dans l'insouciance malgré la présence d'un épisode de caractère méditatif sis avant la reprise.

En blanc et noir. Si la *Sonate en ré majeur* traduit l'idéal de simplicité et de lyrisme auquel Prokofiev aspire depuis le début des années trente, celle en *fa* mineur laisse sourdre une angoisse profonde. Au cours de sa genèse, plusieurs collègues de Prokofiev sont déportés, tels le célèbre metteur en scène Vsevolod Meyerhold, le directeur du Bolchoï Vladimir Mutnykh, ou encore Nataliya Sats, commanditaire de *Pierre et le Loup*. Le désastre de la guerre, la perte d'amis proches, tels Serge Eisenstein et Boris Assafiev, puis l'arrestation de Lina sont autant de douleurs auxquelles Prokofiev est confronté. Lorsqu'il révisé le premier mouvement de l'opus 80 en 1943, il intègre des passages impétueux en

gammes, indiquant par la suite à Oïstrakh que ces épisodes doivent sonner « comme le vent dans un cimetière ». Vers la dernière année de sa vie, il dresse une liste annotée de ses compositions et évoque de nouveau « un cimetière abandonné » à propos de l'œuvre. Le deuil, la mélancolie mais aussi la grâce et le refuge dans le lyrisme sont les bornes expressives entre lesquelles oscillent les deux opus : deux facettes d'une personnalité mais aussi d'une réalité contemporaine.

Jean-François Boukobza



Prokofiev's Violin and Piano Sonatas: two sides of a composer and his time

One black, the other white is how the contrasting characters of Sergei Prokofiev's two Sonatas for violin and piano could be described. The first is dark and severe, the second friendlier and brighter. Written after the composer's return to his native Russia, both sonatas had unusual beginnings. Prokofiev sketched out the F major work in 1938 during his last trip to Europe and America, then put it aside for eight years. It was finished at the end of World War II and premiered in Moscow in 1946 by David Oistrakh and the pianist Lev Oborine. The second Sonata was completed before the first one, in 1943, when Prokofiev took refuge in Alma-Ata, fleeing life in Moscow, which had become impossible. Andrei Sakharov recalls in his *Memoirs* that

The war was not progressing the way the newspapers described it; it was a chaos of retreats, encirclements, and a very particular kind of life that demanded tenacity, quick

intelligence, and a capacity to defend one's interests.

Prokofiev was also suffering from personal difficulties at the time. These included being separated from his wife, Lina, illness, and the hostile reaction to recent compositions such as the ballet *Romeo and Juliet* and the opera *Semyon Kotko*. Despite these afflictions, he remained extremely active, supervising the premiere of the ballet *Cinderella*, and writing the seventh and eighth Piano Sonatas, the Fifth Symphony, and the D major Sonata for flute and piano. The latter work, which was premiered at the Moscow Conservatory, attracted the attention of David Oistrakh, who asked the composer to transcribe it for the violin and took part in the process himself:

I provided two or three variants for each part of the Sonata that had to be rewritten. I numbered them and gave them to Prokofiev

for him to read through. He marked the parts he found suitable with a pencil, and made certain corrections.

The two Violin Sonatas provide an ideal synthesis of Prokofiev's style, whose classical conception of form based on traditional dimensions and architecture shines through the works' modern spirit, which combines extreme virtuosity, a sometimes aggressive rhythmic drive, harmonies characterized by chromatic substitutions, and a strong wish to combine the lyrical and the grotesque, such as in the scherzos, where irony and satire convey an acidic view of the world. Prokofiev said he had the idea of writing the F major Sonata after hearing Handel's Sonata in D minor (op.1 no.1). This is surprising, as Prokofiev's work displays no connection to the baroque world, and bears no trace of the *sonata de chiesa* style Handel used in his compositions for violin and basso continuo. The Sonata, whose opening and closing movements are linked through the use of thematic material, hesitates between violence and melancholy despondency, the memory or premonition of bereavement or personal anguish. The first movement, dominated by changes of time signature, voids, and silences, is lugubrious. The initial motif (a series of falling

fifths), the distant and cold second movement, and the complete absence of symmetry all reinforce the sensation of emptiness and bitterness. Darkness segues into unbridled violence in the Allegro brusco, whose pounding rhythms and weighty themes make the movement seem by turns heroic, sarcastic and martial. The Andante, written in ternary form, is a lyrical meditation coloured with chromaticism. The agitated finale draws its strength from uneven rhythms and percussive writing for the piano. Allusions to earlier movements unify the work, which blends violent episodes with lyrical interludes. The Sonata closes with a quiet reprisal of the initial Andante in a frozen, desolate atmosphere.

The second Sonata begins sweetly and peacefully. A clear melody of diatonic purity is followed by a second theme that is also lyrical and ornamental despite the march rhythms that underpin it. These two elements alternate in the development section, while the recapitulation features unexpected transpositions at the semi-tone. The Allegro is a buoyant Scherzo, interrupted in the central Trio by an introverted, improvisational episode. The Andante, a melancholic romance, includes some of Prokofiev's most beautiful writing. A weary and sorrowful

melody is played first by the violin, then by the piano, afterwards evolving into dreamy arabesques in which the lines are combined in unexpected ways. The Sonata ends with a lively finale in rondo form. Its animated character and virtuoso passages bring the work to a close with a feeling of insouciance, despite the meditative episode that occurs before the repeat.

One black, the other white. While the D major Sonata conveys the ideal of simplicity and lyricism to which Prokofiev had aspired since the early 1930s, the Sonata in F major has an undercurrent of deep anguish. While it was being written several of Prokofiev's colleagues were deported. These included Vsevolod Meyerhold, the well-known director, Vladimir Mutnykh, the director of the Bolshoi Theatre, and Natalya Sats, who commissioned *Peter and the Wolf*. The disaster of the war, grief about the death of close friends like Sergei Eisenstein and Boris Assafiev, and Lina's arrest were just some of the sorrows that Prokofiev had to face. When he revised the first movement of the Sonata, op.80 in 1943, he added passages of impetuous scales, and told Oistrakh later that these episodes should sound like 'the wind in a graveyard'. At the end of his life he made an annotated list of his compositions, and again mentioned 'an abandoned graveyard'

in connection with this work. Bereavement and melancholy on one hand, grace and taking refuge in lyricism on the other, are the twin poles between which these sonatas fluctuate. They represent two facets of the composer's personality as well as of the reality of the time in which they were written.

Jean-François Boukobza

Translation: Marcia Hadjimarkos

La Fondation Borletti-Buitoni (BBT) aide de remarquables jeunes musiciens à développer leur carrière à l'international avec des bourses qui financent des projets taillés sur mesure. En plus d'une assistance financière, la fondation accompagne, par son soutien inestimable, l'entrée de ces jeunes interprètes dans la grande famille des musiciens.

The Borletti-Buitoni Trust (BBT) helps outstanding young musicians to develop and sustain international careers with awards that fund tailor-made projects. As well as financial assistance the Trust provides invaluable support and encouragement to an ever-growing family of young musicians.



conunova.com · michailifits.com

apartemusic.com